

La religion universelle à venir

« Alors je donnerai au peuple des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel, pour le servir d'un commun accord. » — Sophonie 3:9

L'homme fut créé à l'image de Dieu, et de par sa nature, il désire adorer son Créateur. Avant la chute de l'homme dans le péché et la mort, ses qualités de dévotion étaient en parfait équilibre avec tous les autres aspects de son être, lui permettant d'apprécier une communion bénie et gratifiante avec Dieu.

Une des conséquences immédiates de la désobéissance à la loi divine fut l'apparition de la peur dans la relation entre l'homme et son Créateur. *« J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché »* dit Adam à l'Éternel après avoir partagé du fruit interdit. (Genèse 3:10)

La peur de Dieu

Depuis cette tragique expérience dans le jardin d'Eden, l'homme, à l'instar d'Adam, a toujours eu, instinctivement, peur de Dieu, semblant réaliser sa nudité, sa honte et son indignité de se trouver en la présence de son Créateur. Cet esprit de peur a constitué un terrain fertile dans lequel Satan, le diable, a semé des graines de confusion dans l'adoration et la pratique.

Ces erreurs germèrent à travers les âges pour devenir des myriades de conceptions fausses ou distordues de la divinité. De nos jours, en dépit de l'éclaircissement du monde dans beaucoup de domaines, les gens sont plus que jamais confus et divisés à propos de leurs idées religieuses.

Le point commun fondamental à toutes les fausses croyances religieuses est le mensonge de Satan à notre mère Eve, en contredisant Dieu qui avait prévenu que la mort serait la conséquence du péché et en lui déclarant *« Vous ne mourrez point »*(Genèse 3:4).

La croyance presque universelle selon laquelle la mort n'existe pas provient de ce mensonge qui fut conçu par celui que Jésus qualifie de « *menteur et père du mensonge* » — autrement dit le père de tous les mensonges et erreurs se rapportant à Dieu et à l'adoration de Dieu. (Jean 8:44)

De faux dieux

Une des méthodes de tromperie favorites de Satan a été de remplacer purement et simplement auprès des gens l'adoration du Dieu vivant et véritable par de faux dieux. Il a incité les personnes à adorer le soleil, la lune, les étoiles, les animaux et les poissons. Paul écrit en Romains 1:23 : « *Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles* ».

Très tôt dans le récit biblique, nous trouvons des preuves de l'œuvre de Satan qui pousse les hommes à adorer de faux dieux. Laban, le père de Rachel qui fut la femme de Jacob, possédait des « dieux » et fut réellement perturbé lorsqu'il constata qu'ils avaient été volés par Rachel au moment où Jacob et sa famille quittaient Paddan-Aram pour retourner en Canaan. (Genèse 31:30-32)

Malgré son fort attachement à Jacob, Rachel n'avait pas cessé de chérir les dieux de sa famille, et elle pensait qu'il était nécessaire de les emmener en Canaan. Plus tard, Jacob prit cette affaire en main et ordonna à toute sa famille de rejeter les « dieux étrangers » qui étaient au milieu d'eux. (Genèse 35:2)

Dans les temps anciens, cette « marque du serpent » apparaît à de nombreuses reprises au sein du peuple choisi de Dieu. Un des dix commandements avait pour but de protéger les Israélites des efforts de Satan pour corrompre leur adoration religieuse : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » (Exode 20:3). Ce commandement ne conférait toutefois qu'une protection partielle à Israël contre les abus de l'Adversaire. Car, au moment même où Moïse se trouvait sur la montagne afin d'y recevoir les Tables de la Loi, le peuple érigea un veau d'or et commença à l'adorer.

L'adoration de faux dieux ne provint pas des descendants d'Abraham, mais ils ne firent que la copier. Baal était la divinité mâle suprême des

nations cananéennes tandis qu'Astarté était leur suprême divinité femelle. Le soleil était de toute évidence un symbole de Baal, et la lune un symbole d'Astarté. Ces astres constituaient leurs dieux du soleil et de la lune. Les gens possédaient également un dieu du feu appelé Moloch.

Avec le temps, l'adoration de ces dieux païens fut à nouveau réintroduite parmi les Israélites. Elle prédominait au temps où Gédéon fut appelé par le Seigneur afin de délivrer les Israélites de leurs ennemis. Et un des premiers actes de Gédéon fut de détruire cette fausse adoration au sein du peuple. Plus tard, Samuel eut également à contester cette fausse adoration. La faveur divine à l'égard de Salomon cessa parce qu'il se prêta à l'adoration de faux dieux après y avoir été amené par l'influence de ses nombreuses femmes païennes.

L'adoration de Baal en Israël

Après la mort de Salomon, lorsque les dix tribus d'Israël se révoltèrent contre le pouvoir de son fils Roboam, l'adoration de faux dieux fut établie officiellement parmi eux par Jéroboam qu'ils choisirent comme roi. Ce fut un exemple parmi les temps anciens où la religion fut utilisée à des fins politiques.

Jéroboam, le roi des dix tribus d'Israël implantées dans le nord de la Palestine, réalisa l'important besoin que le peuple aurait d'effectuer le pèlerinage annuel à Jérusalem, afin d'adorer le Dieu d'Israël. Il redouta que le mélange avec les deux autres tribus pour l'adoration religieuse ne détourne les gens de leur loyauté envers lui.

C'est pourquoi, afin de trouver un culte de substitution, il instaura l'adoration de Baal à Béthel. Cela marcha si bien que le royaume des dix tribus ne revint jamais à l'adoration du Dieu véritable.

Même le royaume des deux tribus adopta par périodes irrégulières l'adoration de dieux païens en tant que religion officielle de la nation. Ceci fut tellement vrai que le prophète Jérémie écrivit : *« Le péché de Juda est écrit avec un burin de fer, avec une pointe de diamant ; Il est gravé sur la table de leur cœur, et sur les cornes de vos autels. Comme ils pensent à leurs enfants, ainsi pensent-ils à leurs autels et à leurs idoles d'Astarté près des arbres verts, sur les collines élevées »*(Jérémie 17:1-2). L'adoration de Baal et d'Astarté était conduite au milieu de « bosquets d'arbres », au sommet de collines spécialement consacrées à ce culte.

Dieu ne tenta pas de changer les pratiques religieuses des nations païennes à travers les siècles. Durant l'âge judaïque, son seul souci fut de protéger son peuple choisi des puissances des ténèbres afin qu'il n'ait pas totalement sombré avant la venue du Messie promis - la « postérité » d'Abraham qui devait bénir toutes les familles de la terre. (Genèse 22:18)

L'établissement de la chrétienté

Jésus devint la « lumière du monde », et sera finalement cette véritable Lumière qui éclairera tout homme déjà né, ou qui doit encore venir au monde (Jean 1:9). Il demanda à ses imitateurs qui deviendraient ses « ambassadeurs » d'être la « lumière du monde » (2 Corinthiens 5:20 ; Matthieu 5:14).

Le dessein Divin n'est pas de convertir le monde entier à Christ durant l'âge présent par l'intermédiaire de ces ambassadeurs de Christ, mais simplement de servir de témoins afin que la puissance de l'Évangile puisse choisir dans le monde, un « peuple qui portât son nom ». (Actes 15:14-17)

Entre-temps, Satan a encouragé et promu les fausses religions. De nouvelles formes de ténèbres païennes ont émergé et ont prospéré. C'est ainsi que la grande majorité des croyants qui se réclame de la chrétienté a été détournée de la Vérité, et tout comme les Israélites dans le passé, elle a admis en son sein différents points de vue, rites, pratiques d'autres religions. De nos jours, les pratiquants non chrétiens aussi bien que ceux dans le monde de la chrétienté sont divisés en de nombreux groupes. Cependant, ils possèdent tous en commun le mensonge originel de Satan, à savoir — ils croient tous que « la mort n'existe pas ».

Plutôt que de s'attendre à ce que le monde se convertisse durant l'âge présent pour adorer et servir le Dieu véritable, Jésus demanda s'il y aurait encore de la foi sur la terre à son retour (Luc 18:8). Jésus ne demanda pas s'il y aurait encore de la ferveur religieuse ou un esprit de dévotion religieuse. La « foi » à laquelle il se référait était la foi du véritable Évangile, qui fut « prêché précédemment ... à Abraham » (Galates 3:8) - à savoir, la bonne nouvelle que Dieu, au temps voulu et à sa manière, bénirait toutes les familles de la terre par la postérité promise d'Abraham.

Cette « foi » n'existe pas actuellement sur terre sauf dans les cœurs et les esprits du peuple du Seigneur qui ne constitue qu'un petit troupeau.

Sur un plan religieux, on peut dire que le monde actuel se trouve dans un état de chaos plus grand que par le passé. En dehors des groupes qui tiennent fermement à leurs crédos, il est devenu louable aujourd'hui, d'un point de vue mondain, de posséder des convictions religieuses tellement superficielles qu'elles n'en constituent plus de croyance du tout.

La menace de l'athéisme

La tendance dans le monde chrétien va dans le sens de l'athéisme. Lorsque le communisme dominait sur une grande partie du monde, on a essayé de promouvoir l'athéisme en disant que « la religion est l'opium du peuple ». Depuis la chute du communisme en Russie et dans ses pays satellites, l'intérêt de la religion s'est accru dans ces pays. Sporadiquement, il existe un renouveau de l'intérêt religieux dans le monde de la chrétienté. Cela se manifeste par des ventes croissantes de littérature religieuse et en particulier de Bibles.

Parmi les scientifiques connus pour leur athéisme, il y en a toujours plus qui expriment leur croyance en une puissance supérieure, mais ils ne sont pas désireux d'accepter la Bible en tant que révélation de cette puissance supérieure.

Ils sont très semblables au professeur Einstein, qui, à ses débuts, avait déclaré ne pas croire en une puissance supérieure, mais qui plus tard dans sa vie, déclara la chose suivante : « Ma religion consiste en une humble admiration d'un esprit supérieur illimité qui se révèle dans les moindres détails que nous sommes capables de percevoir avec nos esprits faibles et fragiles. La profonde conviction émotionnelle de la présence d'une puissance raisonnante supérieure qui est révélée dans un univers incompréhensible, forme ma conception de Dieu ».

La situation dans le monde non chrétien est assez différente. La croissance extraordinaire de l'Islam à travers le monde a suscité le désir et la ferveur de ses pratiquants de convertir le monde entier à l'Islam. Certains groupes fanatiques à l'intérieur de l'Islam sont responsables de l'escalade du terrorisme, dirigé en particulier contre les Etats-Unis en tant que grand Satan. Ils ont enseigné à des enfants de douze ans comment devenir des martyrs en leur promettant des ciels remplis de plaisirs sensuels. Ce type d'enseignement a conduit aux événements récents tels que la destruction des tours jumelles du World Trade Center à New-York.

Depuis lors, les Etats-Unis d'Amérique ont déclaré la guerre à ce genre de terrorisme.

Le « dieu inconnu »

Un survol général des convictions et des pratiques religieuses à travers les âges et la prise en compte des conditions religieuses telles qu'elles prévalent aujourd'hui nous aident à mieux comprendre les sentiments qui animaient Paul lorsqu'il se tenait sur la colline de Mars pour prêcher aux philosophes d'Athènes.

Il dit : « *Hommes athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux. Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription : A un dieu inconnu ! Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce.* » (Actes 17:22,23)

Les Athéniens doivent être loués pour leur manière ouverte de confesser leur croyance en un dieu qu'ils ne connaissaient pas. De nos jours, en dépit des nombreuses déformations religieuses que Satan a immiscées de tout temps dans l'esprit des gens, beaucoup de personnes ont recherché du plus profond de leur cœur, à s'en remettre à l'amour bienveillant d'un Dieu qui leur est resté inconnu jusqu'à présent. La plupart des millions de personnes qui ont essayé d'adorer le dieu absurde de tourments ont, très certainement, souvent espéré un dieu plus bienveillant qu'ils pourraient servir, et dont ils pourraient partager les louanges avec les autres.

Einstein ainsi que d'autres scientifiques peuvent s'incliner avec révérence devant un dieu d'une intelligence et d'une puissance supérieure, mais du point de vue des choses matérielles de l'univers seul, ils ne peuvent imaginer un dieu motivé par l'amour, tout en espérant probablement qu'Il est amour.

Autant que nous le sachions, parmi les idoles en bois, en pierre et en métal dans le monde non chrétien actuel, il n'y en a aucune qui soit dévolue à un 'dieu inconnu' comme c'était le cas dans l'ancienne Athènes. Mais nous pouvons affirmer sans risque que dans le cœur d'un nombre incalculable de personnes, prévaut l'image d'un dieu dont chacun aimerait croire en l'existence, un dieu bon et bienveillant, capable et désireux, en outre, de prendre soin de ce présent monde mauvais,

(Galates 1:4) un dieu capable de ramener l'ordre au milieu du chaos, la paix au milieu du tumulte de la guerre, la compréhension et la coopération au milieu des amères querelles de mots et des conflits d'idéologie.

C'est à ce dieu inconnu que les gens pensent lorsqu'ils se répètent souvent la lancinante question : « Où se trouve Dieu dans ce monde de souffrances d'aujourd'hui ? ». Aucune des religions non chrétiennes ne dit mot à propos de cela. Et les chrétiens ne proposent pas davantage d'explication. Cependant, ce Dieu inconnu à ces millions de gens à travers les siècles existe bien ; et, dans notre texte, nous avons la promesse qu'alors, il donnera aux gens des « lèvres pures », qui leur permettront à tous de le servir d'un « commun accord ».

La période de temps évoquée par les paroles de cette merveilleuse promesse concerne la totalité de la 'terre' symbolique qui a été dévorée par le 'feu de la jalousie de Dieu' comme cela a été prophétisé dans le verset précédent. On peut y lire : « *Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère ; Car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé.* » (Sophonie 3:8)

La vision

« *Attendez-moi donc, dit l'Eternel* ». Depuis toujours les hommes craignant Dieu sont encouragés à attendre l'Eternel. A chaque génération, il y a ceux qui se sont demandés pourquoi Dieu continuait à permettre le mal. Le Seigneur dit à Habacuc : « *Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas ; si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement* » (Habacuc 2:3). Paul cite un extrait de cette prophétie en l'appliquant à la seconde présence de Christ (Hébreux 10:37).

Il n'existe par conséquent pas d'erreur sur la période de réalisation de cette prophétie. Elle a lieu à la fin de notre âge de l'Evangile, au temps de la seconde présence de notre Seigneur. La vision 'parle' de donner au peuple du Seigneur la compréhension des temps dans lesquels il vit. Entre autres choses, la signification de cette « époque de [grande] détresse » (Daniel 12:1) qui est maintenant sur le monde, est l'assurance que le

temps d'attente touche à sa fin. Le temps est proche où le Seigneur mettra un terme à l'iniquité pour exalter la justice sur la terre.

Puisque la 'vision' a parlé, maintenant nous voyons les nations en train d'être rassemblées, le « feu » de la jalousie de Dieu déjà sur eux, et lorsque cet aspect de l'intervention divine aura atteint son but, un langage pur sera adressé aux gens. Alors, ce Dieu inconnu leur sera révélé, et avec des cœurs réjouis, ils le serviront dans l'unité, leurs chants de louanges remplissant la terre de sa gloire.

Paul expliqua aux Athéniens certaines des caractéristiques de ce Dieu inconnu. Il a « *fait le monde et tout ce qui s'y trouve* ». « *Il n'habite point dans des temples faits de main d'homme* ». Paul fonde de toute évidence sa remarque en désignant le magnifique temple païen d'adoration qui était situé au-dessus de lui sur sa droite. C'était une manière habile de dire aux Athéniens que le Dieu inconnu n'avait pas besoin de ce genre de temple. (Actes 17:24)

Paul explique plus loin que le Dieu inconnu « *a fait que tous les hommes, sortis d'un seul rang, habitent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; Il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun d'entre nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » (Actes 17:26-28)

Paul poursuit plus loin en expliquant que, étant de la semence de Dieu, sa Création, « *nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'industrie de l'homme* » (verset 29). De quelle superbe manière Paul oppose le Dieu véritable à tous les autres dieux pour révéler ensuite la qualité de miséricorde qu'il possède « *car en lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être* ». Paul explique que Dieu « *n'a pas tenu compte des temps d'ignorance* » (verset 30). Cela signifie qu'il ne leur tiendra pas rigueur pour leur adoration aveugle de faux dieux et qu'il ne donnera pas de punitions sévères.

Le jour du jugement

« *Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir* », et Paul de continuer, « *parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il*

a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. » (Actes 17:30-31)

L'ordre de se repentir a été annoncé au monde par l'Évangile et n'a été limité à aucune nation ou race car son application universelle s'adresse à tous les peuples. Cependant, le nombre de personnes qui a entendu le message de manière compréhensible est très faible. Quant à ceux qui n'ont point entendu, Dieu ne 'tient toujours pas rigueur' de leur ignorance tout en continuant à préparer leurs bénédictions à venir.

Cette bénédiction leur sera accordée par des éclaircissements. Notez comment Paul fait contraster le 'temps de leur ignorance' avec le fait que Dieu a prévu un Jour de jugement à venir. Paul savait que ceci était en harmonie avec le Plan de Dieu car le prophète Esaïe avait écrit : *« Lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice. »* (Esaïe 26:9)

Nous lisons également en Psaumes 96:13 : *« Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa fidélité »*. Dans la scène du Jour du jugement décrite pour nous en Apocalypse, les « livres » qui sont « ouverts » nous préfigurent la connaissance et la compréhension qui sont révélées. (Apocalypse 20:12)

Esaïe nous dit que les gens apprendront la justice au Jour du jugement et nous parle des autres « maîtres », ou « dieux » qui ont dominé sur nous (Esaïe 26:13). Tous ces dieux seront alors morts, et par les éclaircissements du Jour du jugement, Satan ne pourra plus tromper les gens car il sera lié (Apocalypse 20:2). Tous les dieux en argent, en pierre, en bois, en or, de feux et de tourments, à trois têtes et tous les autres, disparaîtront de l'esprit et de la mémoire des personnes.

Paul explique que ce futur travail d'éclaircissement et de jugement sera entre les mains de Jésus, et que Dieu en a donné l'assurance à tous les hommes par le fait qu'il l'a ressuscité des morts. Une des caractéristiques concernant ce futur juge de l'humanité nous est donnée par le prophète Esaïe. Jésus y est identifié comme un *« rameau [qui] sortira du tronc d'Isaï et un rejeton [qui] naîtra de ses racines »* (Esaïe 11:1).

Esaïe écrit à propos du Seigneur : *« L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. Il respirera la crainte de l'Éternel ; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point*

sur un oui-dire. Mais il jugera les pauvres avec équité, Et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, Et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. [celui qui s'opposera délibérément au nouveau roi et juge de la terre] La justice sera la ceinture de ses flancs, Et la fidélité la ceinture de ses reins » (versets 2 à 5).

Les résultats de cette direction et de ce jugement justes de Christ sont alors décrits par Esaïe, de manière symbolique, dans les versets 6 à 9 : *« Le loup habitera avec l'agneau, Et la panthère se couchera avec le chevreau ; Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, Et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, Leurs petits un même gîte ; Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, Et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage Sur toute ma montagne sainte ; Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ».*

Un langage pur

La terre sera alors remplie de la « connaissance de l'Eternel » car il s'adressera au peuple avec un langage pur - un langage, ou un message, qui balayera le lot de mensonges, de fausses représentations et de déviations qui ont rendu confus l'esprit de la race humaine déchue et mourante. Et il éclairera le peuple à propos du Dieu vivant et véritable.

Chacun le servira alors « d'un même accord », c'est-à-dire tous de la même manière. Ce n'est pas par la force qu'ils feront ainsi mais parce qu'ils auront appris à aimer le Créateur, ayant été enseignés par sa sagesse, sa justice, son amour et sa puissance. Ils apprendront comment son amour a été manifesté et sa justice satisfaite par son Fils bien-aimé qui s'est « donné en rançon pour tous » (1 Timothée 2:6). Ils verront sa sagesse d'avoir permis le mal et dans son plan bienveillant de rétablissement de la race humaine déchue, ils verront sa puissance manifestée dans la résurrection.

Paul explique que c'est la volonté de Dieu que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité, dont la caractéristique fondamentale repose sur le fait que Jésus s'est offert en rançon pour tous (1 Timothée 2:3-6). La connaissance de cette grande Vérité sera partagée

avec tous au temps opportun choisi par Dieu. Ce moment étant le ‘Jour’ qui a été arrêté durant lequel le monde sera jugé par le juste Juge, Jésus-Christ.

Concernant ce Jour, le prophète Michée a écrit : « *De Sion sortira la Loi, et de Jérusalem la parole de l’Eternel* » (Michée 4:2). Le terme « Sion » est utilisé comme symbole de la phase spirituelle du royaume de Christ. L’Eternel a dit : « *C’est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte !* » (Psaumes 2:6). Avec lui, sur la montagne de Sion se trouvera le petit troupeau qui l’aura suivi dans ses souffrances jusqu’à la mort. (Apocalypse 14:1)

La « Jérusalem » citée dans la prophétie de Michée symbolise la phase terrestre du royaume et les Anciens Dignes ressuscités qui seront établis alors « princes sur toute la terre » (Psaumes 45:17). De la bouche de ces représentants terrestres du Christ divin, qui ont été entraînés et disciplinés, sortiront les paroles d’instruction, ce « langage pur » qui, avant la fin des mille ans de gloire du royaume à venir, éclairera toute l’humanité, et offrira ainsi à chacun l’opportunité de se tourner vers le Seigneur.

Nous avons l’assurance que « *la mort ne sera plus* » (Apocalypse 21:4). Les personnes ressuscitées seront convaincues que Dieu avait dit la Vérité lorsqu’il prononça ces paroles : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (Genèse 2:17). Chacun saura alors que « *le salaire du péché, c’est la mort* » (Romains 6:23). Mais ces personnes se réjouiront d’apprendre qu’en acceptant les conditions de vie mises à leur disposition par l’œuvre de rédemption du Christ et en obéissant aux lois en vigueur dans le royaume, elles pourront vivre éternellement. Il sera alors vrai que la mort n’existera plus pour l’homme obéissant, non pas dans le sens du mensonge perpétré par Satan, mais parce que chacun aura le droit de profiter des arbres de la vie, et de l’eau de la vie qui coulera du trône de Dieu et de l’Agneau. (Apocalypse 22:1-3,17)

Il existera en ce temps-là une religion mondiale et universelle — la vraie religion. Les lois de Dieu ne seront pas seulement apprises mais mises en pratique et écrites dans le cœur de chacun comme nous l’assure l’Eternel (Jérémie 31:31-34). Personne n’aura besoin d’enseigner son prochain en disant : « *Connaissez l’Eternel* » car tous le connaîtront, du plus petit jusqu’au plus grand.



Association des Etudiants de la Bible

Vous êtes témoins !

Verset mémoire : « *Ainsi il est écrit ... que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom [Christ] à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses.* » — Luc 24:47,48

Texte choisi : Luc 24:33-49

Lorsque la mission — se donner en rançon — que Jésus était venu accomplir fut terminée à sa mort, il était impossible de continuer de le garder dans la mort, et Dieu utilisa la puissance de sa force pour le ressusciter le troisième jour. Jésus apparut à ses disciples à diverses occasions depuis ce jour-là et pendant quarante jours avant de les quitter pour être enlevé dans les cieux.

Il était nécessaire qu'il y ait des témoins oculaires de sa résurrection. Comme Paul écrira plus tard : « *Il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton.* » (1 Corinthiens 15:5-8)

Les femmes qui vinrent pour oindre son corps après le sabbat furent aussi des témoins oculaires de sa résurrection comme le furent d'autres disciples fidèles.

Deux d'entre eux partirent de Jérusalem pour Emmaüs, à environ onze kilomètres de Jérusalem. Ils étaient au courant du récit rapporté par les femmes qui s'étaient rendues au sépulcre et à qui les anges avaient dit que Jésus était vivant. D'autres, qui étaient aussi allés au sépulcre alors que le corps n'y était pas, confirmèrent ces dires.

Même cette nouvelle ne suffisait pas à les rendre heureux, mais ils étaient plutôt intrigués et tristes pendant leur voyage. Notre Seigneur ressuscité les rejoignit, sous les traits d'un étranger, et demanda ce qui les absorbait tant dans leur conversation pour les attrister. Ils entreprirent de lui raconter la crucifixion de Jésus qui était « *un prophète puissant en*

œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple » (verset 19). Ils croyaient qu'il était le Messie. Mais sa mort les rendait très perplexes.

Jésus dit alors : « *O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ?* » (versets 25,26). Il leur rendit témoignage, en commençant par Moïse et par tous les prophètes, et expliqua ce qui s'était passé et pourquoi.

Ils arrivèrent au village et il semblait aller plus loin mais ils le pressèrent de rester avec eux. Lorsqu'ils s'assirent pour manger et qu'il bénit le pain et leur donna à manger, ils reconnurent la manière familière de Jésus et leurs yeux s'ouvrirent, mais il disparut de devant eux. Le témoignage que Jésus leur donna fit brûler leurs cœurs au-dedans d'eux.

Les deux hommes ne pouvaient pas rester à Emmaüs et ils se dépêchèrent de revenir à Jérusalem la même nuit. Ils trouvèrent les onze apôtres et d'autres disciples encore intrigués par les événements de la journée.

Lorsqu'ils leur firent part de leur expérience, Jésus apparut au milieu d'eux, et ils furent saisis de frayeur. Il leur dit de le toucher et il mangea avec eux. Puis il leur exposa tout ce qui avait été accompli selon les écrits de Moïse, du psalmiste et des prophètes.

Une nouvelle œuvre devait commencer, décrite plus tard par Jacques comme Dieu choisissant « *un peuple qui porte son nom* » (Actes 15:14). Israël avait encore la faveur exclusive de Dieu et parmi cette nation on trouverait ceux qui seraient disposés à suivre Jésus. Ils rendraient témoignage aux autres, mais ils devaient d'abord recevoir l'Esprit saint afin d'avoir une entière compréhension du plan de Dieu. Ceci aurait lieu le jour de la Pentecôte à Jérusalem.



« Ayant les regards sur Jésus »

HEBREUX — CHAPITRE DOUZE, Versets 1 à 17

Dans les précédents chapitres de cette épître, Paul a éclairé notre compréhension des différentes figures contenues dans le Tabernacle et son service. Effectuant une comparaison, il nous a montré la grandeur et la majesté des symboles - la « démonstration » (Hébreux 11:1) - qui sont concentrés sur notre Seigneur Jésus-Christ.

Il nous y rappelle « l'appel céleste » (Hébreux 3:1) à être cohéritiers avec Christ, basé sur notre volonté à partager ses souffrances, nous conseillant de veiller avec foi, sachant que nous sommes attirés dans des pièges tendus par Satan tout au long du chemin étroit.

Dans le chapitre 11 il nous a encouragés à demeurer fermes, en nous présentant la course des héros de la foi, qui par la force de la foi ont tout enduré fidèlement jusqu'à la mort afin d'obtenir « une meilleure résurrection » (Hébreux 11:35). A présent il en arrive au point le plus important, focalisant sur Jésus, l'exemple suprême de fidélité, nous incitant à « se tourner vers lui » et à le suivre pour atteindre « un royaume inébranlable » (Hébreux 12:28).

CHAPITRE 12

Verset 1 :

« Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. »

« Donc » : c'est-à-dire, ayant noté de nobles exemples de foi, ces derniers peuvent nous servir comme une « grande nuée de témoins ». La pensée dans le mot témoins n'est pas que les Anciens Dignes sont maintenant au ciel et nous regardent, mais plutôt que leurs vies nous servent comme témoignage de l'intégrité de Dieu et de son aptitude à

aider ceux qui croient en ses promesses et qui s'efforcent de montrer leur foi par leurs œuvres et qui sont comme des spectateurs dans une arène.

« *Rejetons tout fardeau* » : ceci est une référence à la pratique des coureurs qui se débarrassent de tout poids inutile de vêtements et autres charges qui pourraient avoir tendance à retarder leur vitesse sur le stade. Les expériences d'un coureur sont l'illustration de la vie du chrétien, d'une certaine manière. Nous courrons pour « *le prix du haut appel de Dieu en Christ Jésus* » (Philippiens 3:14), et pour être victorieux, nous devons aussi laisser de côté les fardeaux de quelque nature que ce soit, tels les « *soucis de ce monde* », la « *séduction des richesses* », la « *convoitise de la chair* » et « *l'orgueil de la vie* » (Marc 4:19 ; 1 Jean 2:16).

« *...et le péché qui nous enveloppe si facilement* » : il a été suggéré que chaque coureur, dans la course céleste, a un péché particulier qui, plus qu'un autre, tend à gêner ses progrès. C'est indiscutable, mais Paul fait apparemment référence à un péché très général qui est commun à tout le peuple du Seigneur. D'après les nombreuses allusions qui lui sont faites et ses recommandations à le vaincre, il s'agit du péché d'incrédulité. Le manque de foi dans les promesses de Dieu est la racine de la plupart de nos manquements. C'est ce péché qui a conduit Israël à sa chute. Si nous sommes vainqueurs, c'est par la foi que nous gagnons la victoire.

« *Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte* » : pour gagner la course chrétienne il est nécessaire non seulement de courir avec « *toute diligence* », mais aussi avec patience, c'est-à-dire avec endurance, sans murmurer, ni dans l'esprit de souhaiter que nous fassions autre chose. (2 Pierre 1:5,10)

Verset 2 :

« *Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.* »

« *Ayant les regards sur Jésus* » : dans le texte grec la pensée est « *considérant attentivement* ». Paul, par son discours éloquent du chapitre 11 nous incite à porter une attention particulière à la manière dont la foi a amené la victoire dans la vie des Anciens Dignes. A présent, il nous rappelle l'exemple couronné de la fidélité, c'est-à-dire Jésus le chef et le consommateur de la foi.

Jéhovah, notre Père Céleste, est le chef du plan de salut. Le mot grec traduit par chef est traduit par capitaine en Hébreux 2:10. Nous pouvons et devrions suivre les exemples de fidélité que nous voyons dans les Anciens Dignes. Paul écrit que nous devrions les suivre comme il a suivi Christ, mais en gardant à l'esprit le fait que Jésus est notre chef, et que nous devons marcher dans ses traces. Il est le consommateur ou réalisateur de notre foi.

La vie de foi des autres tend à renforcer notre foi, et la fidélité de Jésus agit dans ce sens. Si nous avons attentivement les regards fixés sur lui, malgré nos imperfections, nous pouvons finir notre course victorieusement et gagner une couronne de vie.

« *en vue de la joie qui lui était réservée* » : Le Père Céleste donna à Jésus une récompense pour sa fidélité. L'Apôtre Pierre nous informe que les prophètes ont témoigné, non seulement des souffrances de Christ, mais aussi de « *la gloire dont elles seraient suivies* » (1 Pierre 1:11). Ces promesses de la gloire consécutive à ses souffrances ont aidé Jésus à endurer la croix et à mépriser la honte.

Ce n'était pas une joie égoïste, car bien qu'il se réjouissait de la perspective d'être à nouveau personnellement présent aux côtés de son Père, il savait aussi que cette position de gloire lui permettrait, pendant les mille ans de son royaume, de répandre des bénédictions de vie sur toutes les familles de la terre.

Comme Paul le déclare, c'est parce que Jésus a tout enduré patiemment qu'il se tient maintenant à la droite du trône de Dieu. C'est l'accomplissement de la promesse du Père : « *Je lui donnerai sa part avec les grands* » (Esaïe 53:12). Dieu réalise toujours ses promesses envers ceux qui lui sont fidèles (Psaumes 16:11).

Verset 3 :

« *Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée* »

Le mot grec traduit ici par « considérez » veut dire « estimez », dont la racine veut dire « analogue ». En d'autres termes, nous devons le considérer dans le sens de faire une comparaison entre ce qu'il a souffert et les expériences bien moins éprouvantes que nous traversons. « *L'opposition de la part des pécheurs* » conduisit Jésus à sa

mort. Il était le Fils de Dieu, mais ses ennemis ont contesté le fait, l'accusant de blasphème. Il était un roi, ce qui fut aussi contesté, au point qu'il fut chargé d'opprobre et crucifié.

Quand nous comparons ses souffrances avec les nôtres, nous découvrons qu'il n'y a pas lieu de se lasser, l'âme découragée, ou de « *se lasser de faire le bien* » (Galates 6:9). Dans le texte grec, le mot traduit ici est le même que celui utilisé par Jacques quand il écrit : « *La prière de la foi sauvera le malade* », ou « *le découragé* ». C'est plus qu'un découragement temporaire. Le mot semble décrire une condition d'esprit où l'on est prêt à renoncer entièrement au bon combat de la foi. Mais si nous comparons notre sort avec les souffrances de Jésus, nous réaliserons qu'il n'y a pas de place pour ce genre d'attitude.

Le mot grec utilisé par Paul et traduit par « découragé » est l'un de ceux qui veulent dire « se reposer ». Il n'est pas nécessaire de quitter délibérément la course du chrétien pour perdre le prix. Il suffit de se reposer, d'avoir un peu moins de zèle et d'énergie. Se reposer entraîne de petites épreuves. En d'autres termes, cela se rapporte à la chair, mais peut facilement conduire à ce que Paul décrit comme un « rejet » (1 Corinthiens 9:27). L'attitude opposée est décrite poétiquement de la manière suivante : « *Eveille toi mon âme, éveille chacun de tes nerfs, et avance avec vigueur* ».

Verset 4 :

« Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché. »

Ce texte ne peut être correctement compris qu'à la lumière du plan divin, particulièrement quand il évoque la participation de l'Eglise dans les « meilleurs sacrifices » de l'Age de l'Evangile (Hébreux 9:23).

Paul ne lance pas particulièrement d'attaque sur ses propres péchés, quoiqu'une pareille attaque soit essentielle. Cependant, cela ne conduit pas jusqu'à la mort, « jusqu'au sang ». Par extension, celui qui est capable de vaincre les tendances pécheresses de son propre corps améliore généralement sa santé physique.

Le mot grec « contre » vient d'une préposition grecque qui est utilisée par exemple dans le Nouveau Testament pour décrire la pensée « à cause de » et est ainsi traduit. Ainsi, Jésus n'est pas mort pour avoir lutté contre le péché dans son propre corps, car il était « *saint, innocent, sans tache*

et séparé des pécheurs » (Hébreux 7:26). C'était cependant le péché qui causa sa mort, c'est-à-dire le péché des autres, le péché du monde entier. Son combat contre le péché résidait dans le fait qu'il déposa sa vie en offrande pour le péché.

C'est sur cela que l'Apôtre Paul attire notre attention en Romains 6:10,11. Dans ce passage il explique que Jésus mourut « pour » le péché, puis il dit que « de la même manière » nous devrions nous compter comme devant mourir « pour » le péché. Le seul sens où Jésus mourut « pour » ou à cause du péché, était une offrande pour le péché, et par l'autorité de Paul nous devrions nous compter nous-mêmes comme mourant de la même manière. C'est pourquoi il est dit que « *nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort* » (Romains 6:5).

Le « corps du péché » (Romains 6:6) qui est détruit consécutivement à la crucifixion de Jésus et à notre crucifixion avec lui, est tout le développement cancéreux du péché qui a contaminé la race entière et qui doit être enlevé pour que les hommes puissent avoir la vie. La Concordance de Strong dit à propos de la définition du mot grec soma, traduit par « corps », qu'il signifie « le corps entier », à considérer au sens large, littéralement ou symboliquement.

Le fait qu'il n'est pas fait référence à nos propres corps est prouvé par le fait que la crucifixion de Jésus est incluse. Par ailleurs le texte déclare que « celui qui est mort » est justifié (Romains 6:7). Nos corps, quoique pécheurs par nature, sont justifiés par le sang de Christ, qui rendit acceptable ce sacrifice, ce qui fait que Paul écrit : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable* » (Romains 12:1). En acceptant cette invitation au sacrifice, nous sommes « crucifiés » avec Christ (Galates 2:20).

Le but de cette disposition dans le plan de Dieu est que le corps (au singulier) du péché puisse être détruit. Cela fait que le travail conjoint de Christ et de son église ressemble à un grand combat contre l'ennemi « le péché » et c'est ce à quoi Paul fait allusion quand il écrit : « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché* ».

Ce grand combat contre le péché est difficile et tandis que les forces de la justice triompheront finalement, tous ceux qui participent au combat

pendant cet Age de l'Évangile perdent leur vie en tant qu'êtres humains. Mais ils ont la promesse du Maître : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie* » (Apocalypse 2:10).

C'est leur fidélité jusqu'à la mort que Paul décrit par l'expression « jusqu'au sang ». « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang* », dit-il aux frères hébreux. Cette observation de Paul est liée à son exhortation de « *considérer celui qui a enduré une telle contradiction de la part des pécheurs* ».

Comme nous l'avons vu, le mot tiré du texte grec a le sens de « faire une comparaison ». Quand les frères hébreux l'ont faite, ils ont dû réaliser que leurs souffrances, pour grandes qu'elles aient été, n'étaient pas comparables avec la mort de Jésus.

Les frères hébreux ont effectivement souffert ! Ils ont enduré un grand « combat au milieu des souffrances » et ont accepté « avec joie l'enlèvement de leurs biens » (Hébreux 10:32-34). Tout au long de l'Épître, Paul s'efforce d'expliquer pourquoi tous les fidèles disciples du Maître doivent s'attendre à souffrir. « Le capitaine de leur salut » a été rendu parfait par la souffrance pour sa position en gloire, ce qui fait que les « nombreux fils » qui veulent atteindre la gloire doivent s'attendre à souffrir aussi (Hébreux 2:10).

Là Paul présente un autre point de vue sur la souffrance du Chrétien, une autre raison de « souffrir avec lui » (Romains 8:17). C'est parce que, ensemble avec Jésus, nous participons au grand combat contre le péché. Il rappelle aux frères hébreux ainsi qu'à nous, qu'étant entrés dans ce combat nous ne devons pas imaginer nous y reposer, mais que nous devons suivre l'exemple de Jésus, qui dans son combat contre le péché, le fit « jusqu'au sang », c'est-à-dire jusqu'à la mort.

Versets 5, 6 :

« Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend »

Le mot « châtement » utilisé ici n'implique pas nécessairement une punition. La Concordance de Strong définit le mot grec paideia dont il est traduit par « surveillance », ou correction disciplinaire. Il est traduit par « correction » dans les recommandations que Paul fait aux pères qui

élèvent leurs enfants « *en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur* »(Ephésiens 6:4).

Le même mot est traduit par « instruction » dans le texte qui nous informe que la parole inspirée de Dieu est profitable pour « l'instruction dans la justice » (2 Timothée 3:16).

Versets 7, 8 :

« Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. »

« *Supportez le châtiment* » : c'est ce que Paul, à travers toute l'épître, encourage les Hébreux à faire. Ils avaient enduré avec patience pendant un temps, mais il les a exhortés à endurer jusqu'à la fin. Comme les châtiments du Seigneur ne sont pas une manifestation de sa colère, mais correctifs par nature, ils impliquent habituellement plus ou moins de souffrances. Paul incite les Hébreux à endurer cela aussi.

Comme dit précédemment, ces souffrances avec Christ étant le résultat de notre être associé à la ressemblance de sa mort, la discipline dans le sens de corriger, c'est différent. Cependant elle nécessite l'endurance si nous voulons en récolter les bénéfices.

Versets 9, 10 :

« D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. »

Ici la leçon est évidente ! Si nous considérons que les mesures correctives prises par nos parents terrestres servaient un dessein louable dans nos vies, nous devons conclure que les châtiments administrés par notre Père Céleste sont d'une bien plus grande valeur, car ils concernent notre destinée éternelle. Le texte exprime que nos parents terrestres nous ont châtiés pour « leur propre plaisir ». Une autre traduction donne une pensée plus correcte.

Elle dit : « *Comme il leur semblait bon* » ce qui exprime qu'ils utilisaient le meilleur jugement qu'ils pouvaient. Quand notre Père

Céleste nous châtie, cela ne peut toujours nous être que profitable. Dans sa sagesse il connaît exactement le type d'expériences qui sont les meilleures pour nous pour que nous « *participions à sa sainteté* », c'est-à-dire mis à part pour la réalisation de sa volonté.

Verset 11 :

« Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. »

Il n'est pas de philosophie, aussi grande soit-elle, qui puisse transformer la souffrance en joie. Cependant, quelle que soit la difficulté de nos expériences, si elles nous permettent de nous développer dans le bon sens, le résultat final sera bon — « *un fruit paisible de justice* ».

Etre « exercé » veut dire être entraîné. La pensée dans le texte grec est voisine du mot « gymnastique ». Le Seigneur permet des expériences variées dans nos vies pour que nous puissions être correctement entraînés pour la position élevée dans le royaume vers lequel il nous a appelés.

Versets 12, 13 :

« Fortifiez donc vos mains languissantes et vos genoux affaiblis ; et suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas, mais plutôt se raffermisse. »

Paul cite ici, en Job 4:3,4, les paroles d'Eliphaz à Job. Eliphaz, l'un des « consolateurs » de Job, rappelle que dans le passé Job a été capable, par ses paroles d'encouragement, de relever les mains des autres et de renforcer les genoux affaiblis. Mais à présent Job était lui-même dans cette position extrême et avait besoin d'aide.

Ainsi il y avait parmi les Hébreux des frères qui avaient aussi besoin d'encouragement, car ils montraient des signes de « lassitude à faire le bien ». Tous ceux qui courent pour le prix du haut appel ont le privilège béni d'assister les autres dans la même course. Ce n'est pas une compétition dans le sens où nous courons contre nos frères, mais ensemble.

Nous devons « *suivre avec nos pieds des voies droites* », explique Paul, afin que « *ce qui est boiteux ne dévie pas* ». Il y a toujours quelqu'un de plus faible que les autres dans une course — les boiteux. Si les coureurs vigoureux courent en ligne droite vers le but, il n'en va pas

de même pour les boiteux, car ils sont handicapés par leur démarche hésitante, qui a tendance à les perturber. C'est un simple avertissement d'être un bon exemple pour nos frères.

Verset 14 :

« Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. »

Nous pouvons avoir des intentions pacifiques dans nos rapports « avec tous les hommes », mais il n'est pas toujours possible de trouver la paix. Ailleurs Paul écrit : *« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes »* (Romains 12:18).

Jacques écrit que *« la sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique »* (Jacques 3:17). Le Seigneur ne veut pas nous voir faire de compromission au niveau des principes pour avoir la paix, que ce soit dans nos rapports avec les frères ou avec le monde. « La sainteté » qui est la pureté de caractère basée sur les principes de justice, est essentielle pour nous faire gagner le prix et être avec le Seigneur en gloire.

Verset 15 :

« Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés »

La pensée ici est d'être en garde et de diligenter toutes choses afin de risquer de perdre la grâce de Dieu. L'avertissement est le même au chapitre 4 verset 1: *« Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard »*.

Il n'y a rien qui puisse aussi rapidement nous priver de la grâce de Dieu que de laisser l'amertume se développer dans notre cœur, que ce soit contre l'un ou l'autre de nos frères, ou contre nos propres expériences dans la course.

Nous entendons quelquefois l'expression « amers de vivre ». Si nous ne gardons pas la bonne vision des choses et une bonne attitude de cœur, nous pourrions facilement devenir amers par nos épreuves, pas directement contre le Seigneur, quoique cela puisse y conduire. Dans une

telle attitude de cœur on devient un aigri, un râleur, désagréable à fréquenter, avec le risque que « plusieurs » le deviennent aussi.

Versets 16, 17 :

« A ce qu'il n'y ait ni impudique, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il la sollicitât avec larmes ; car son repentir ne put avoir aucun effet. »

Dans les Ecritures, Esaü est l'exemple de celui qui a décidé de vendre son héritage dans la promesse abrahamique pour un plat de lentilles (Genèse 25:30). Contrairement aux Anciens Dignes, il n'avait pas assez de foi pour endurer des difficultés. De telles difficultés étaient nécessaires pour hériter réellement des bénédictions promises.

Cependant quand Esaü découvrit que Jacob avait pris les dispositions nécessaires pour recevoir effectivement ce qu'il avait acquis, il en fut grandement perturbé. Il s'enquit avec diligence auprès de son père pour savoir ce qu'il pouvait faire. Paul dit qu'il « fut rejeté, quoiqu'il la sollicitât avec larmes ; car son repentir ne put avoir aucun effet ». Figurativement, le mot grec utilisé ici veut dire « opportunité » ou « condition ».

La Concordance de Strong définit le mot grec metanoia dans ce texte, traduit par « repentir », comme signifiant « un changement de décision (de quelqu'un) », signification révélatrice, car elle suggère que la repentance qu'Esaü cherchait avec ardeur n'était pas des dispositions différentes dans son propre cœur, mais un changement de décision d'Isaac, étant donné qu'il convoitait les meilleures bénédictions dévolues à Jacob.

Le récit en Genèse 27:30-34 le confirme. Quand Isaac découvre qu'il a donné sa bénédiction la plus importante à Jacob, il dit : « *Qui donc est celui qui a pris du gibier, et m'en a apporté ? Et j'ai mangé de tout avant que tu ne viennes, et je l'ai béni : aussi il sera béni* ». C'était la décision d'Isaac, mais Esaü n'en était pas satisfait.

Le verset suivant (34), confirmant les paroles de Paul, nous apprend qu'Esaü « *jeta un cri très grand et amer ; et il dit à son père : Bénis-moi, moi aussi, mon père !* » comme le Seigneur dit en parlant de sa détermination de détruire la mort et le shéol (le tombeau).

« *Le repentir est caché à mes yeux* » (Osée 13:14), de la même manière Isaac a refusé de se repentir, ou de revenir sur sa décision. Sa bénédiction était allée à Jacob et aucune condition n'était intervenue qui aurait pu justifier un changement.

En fait, Paul ne dit pas qu'Esäü cherchait le repentir dans son propre cœur. Il dit que cette personne profane cherchait une condition de repentir et le verset original montre que c'était la repentance de son père qu'Esäü cherchait.



Association des Etudiants de la Bible